

tralité. Mais il ne faut jamais s'y résigner, et toujours proclamer *la charte divine de l'école*.

L'Eglise a des droits sur toute école, publique ou privée. Elle a le devoir de surveiller partout l'enseignement au nom de Dieu. Les instituteurs publics et privés sont donc les auxiliaires dépendants de l'Eglise. A nous, évêque, la surveillance et l'autorité; à vous d'obéir. Tel est notre devoir réciproque, dont nous répondrons les uns et les autres devant Dieu.

Au défaut d'organisation, le remède sera l'union dans la vérité. Union jusqu'au sacrifice. Nous serons peu nombreux? Mais petite étincelle sur qui souffle l'esprit de Dieu allume un incendie.

BELLE DEDICACE

Le deuxième volume du compte rendu du Congrès de la Langue française qui vient de paraître, est dédié à Son Eminence le cardinal Bégin, dans les termes suivants:

A Son Eminence le cardinal Bégin, archevêque de Québec, premier président d'honneur du Premier Congrès de la Langue française au Canada.

Le Comité Permanent de la Langue française au Canada dédie ces pages, qui contiennent la substance des principaux travaux consacrés par le Congrès de 1912 à l'étude, à la défense et à l'illustration de la langue française en Amérique.

EMINENCE.

Assuré d'être l'interprète de toute la race canadienne-française en Vous acclamant, à l'heure où Vous prenez place dans l'auguste Sénat de l'Eglise de Rome, le Comité Permanent du Congrès de la Langue française au Canada Vous prie d'agréer l'hommage de son filial attachement, de sa respectueuse admiration et de sa profonde gratitude.

Avec une vive émotion, le Comité veut évoquer, aux premières pages de ce livre le réconfortant souvenir des paroles qu'à l'ouverture même du Congrès de 1912, et parlant au nom de tous les congressistes, vous adressiez, Eminence, au représentant du Saint-Père:

"Un congrès de la langue française au Canada ne peut pas ne pas être un congrès catholique. . . .

"Faire l'histoire de la langue française au Canada, et dans toute l'Amérique du Nord, c'est écrire l'un des plus beaux chapitres de l'histoire moderne de l'Eglise; c'est raconter les efforts persévérants d'un peuple qui fut aussi jaloux de sa piété que de son idiome national, et qui employa l'une et l'autre à l'édification de sa gloire. . . .